

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 17 JUILLET

Les Enfants Martyrs

DEUX INNOCENTS

PREMIÈRE PARTIE

La Maison des Angoisses

I

(Suite)

Un soir, comme il la regardait ainsi, elle posa un instant son aiguille ; elle était terriblement fatiguée par ce travail inaccoutumé, par cette vie, par le manque d'air, par tout. Et sa grossesse qui avançait devenait lourde.

— Tu m'aimes donc un peu ? dit elle.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que c'est ça, aimer ?

— Aimer, mon enfant, c'est te regarder avec des yeux bien doux, c'est te caresser, c'est te dire de bonnes paroles, c'est te consoler quand tu pleures... c'est t'endormir et veiller sur ton sommeil ; aimer, c'est t'embrasser, mon pauvre enfant...

— Embrasser ? dit-il. Je ne sais pas non plus ce que c'est ! ! ..

Elle tressaillit. Cet enfant ne connaissait pas les baisers. Si misérable qu'elle fût, il y avait donc, au-dessous d'elle, de plus misérables encore ?

Elle lui prend les mains, qu'il retire d'abord, parce qu'il a peur, mais il finit par se laisser faire.

Elle le force à s'approcher. Elle penche cette tête peureuse, comme effarouchée, et sur ce front d'enfant, si pur, sous l'embroussaillage des cheveux noirs, elle met un long baiser maternel.

Il a tremblé soudain, le petit, sous l'effleurement de ses lèvres.

Des larmes mouillent ses yeux et pourtant il sourit.

Et il dit gentiment, tendant toujours le front :

— Oh ! madame, encore une fois, encore une fois :

« Ce baiser, Charlot ne devait jamais l'oublier, en sa vie tout entière.

Et il en était encore bien ému quand survint la Berlaude.

Elle demeurait au rez-chaussée, comme Liette, et de son logement elle apercevait Charlot causant avec la jeune femme.

Elle accourut, lança à Liette une injure et prit le petit brutalement ; il trébucha, roula, se releva, et elle le traîna jusqu'au fond de la cour, à bout de bras. Elle le poussa devant elle et referma la porte.

La nuit descendait, mettant un peu de ténèbres dans la sombre maison. Liette plia son ouvrage. Il ne faisait plus assez clair pour travailler. Elle rentra.

En passant dans le couloir, elle crut entendre des gémissements qui partaient du logement de la Berlaude.

Elle écouta. Plus rien. Elle s'éloigna et s'arrêta encore. Les gémissements avaient recommencé.

Et il lui semblait reconnaître la gentille voix de Charlot. Est-ce que la mégère le battait ? Pourquoi ? Quelle faute avait-il commise de causer avec elle ?

La porte fermée, la Berlaude s'était précipitée sur le petit, et ses rudes poings, forts comme ceux d'un homme, s'abattaient sur sa tête, sur son pauvre corps où cela résonnait lamentablement.

Tout d'abord, il ne dit rien. Il savait, par expérience, que crier ne faisait qu'exciter cette furie. Mais bientôt comme elle l'avait jeté par terre et trébuchait sur lui avec rage, il appela au secours.

— Chante, ça t'apprendra à faire du sentiment... Chante, chante !

Il faisait très noir, dans le taudis où se passait cette scène, hélas ! si commune en certains bas-fonds parisiens. Dans un coin, des os et des chiffons étaient rangés en tas et sur les chiffons et les os grouillaient deux corps d'enfants déguenillés.

L'un d'eux se souleva et se précipita sur la Berlaude. C'était un petit, nommé Criquet, plus âgé que Charlot de trois ou quatre ans, maigrelet, chétif, aux yeux bleus, brûlés de fièvre. Orphelin comme Charlot, recueilli comme Charlot par la Berlaude et employé par elle à mendier.

— Mais vous allez le tuer, ce petit, la Viogue.

— Toi, mêle-toi de ce qui te regarde...

Et elle l'envoya rouler au milieu de la chambre. Criquet se releva, se précipita sur elle de nouveau, essayant de toute la vigueur de ses frêles bras d'écarter la mégère du corps brisé de Charlot qui râlait.

— Non, vous ne le tuerez pas... vous ne le tuerez pas la Viogue...

Et comme la main de la Berlaude s'étendait vers lui et lui étouffait le cou à l'étrangler, il la mordit jusqu'au sang !

Elle le lâcha, oubliant Charlot pour Criquet et courut vers ce dernier ; mais l'enfant était agile, glissait entre ses bras comme une couleuvre, lui jetait aux jambes les chaises qu'il rencontrait. Et la lutte se poursuivait ainsi, dans l'ombre, sournoise et silencieuse. Charlot avait rampé jusqu'au tas de chiffons et là gégnait, le pauvre, meurtri, et tout sanglant.

Tout à coup la Berlaude avisa sur la hotte de son mari le crochet de chiffonnier. Elle s'en empara ; Criquet est à sa portée ; elle lui en applique, au hasard, un coup terrible.

L'enfant pousse un cri aigu et roule en se débattant.

La pointe est entrée dans le genou droit tout entière, et le coup a été si violent que la baguette s'est brisée ! ..

La femme ricane, sa colère est tombée. Elle allume une chandelle, plantée dans un os, sur la cheminée, et la lueur vacillante éclaire la scène de ce court drame : Berlaude, hideuse ; Charlot presque évanoui, près d'une fillette qui n'avait osé bouger, et au milieu, hurlant toujours, Criquet.

Le lendemain, Liette travaillait dans la cour, mais à l'heure habituelle où Charlot s'en allait avec les mendiants vagabonder dans les quartiers riches, elle ne vit sortir personne.

Quand elle rentra chez elle, à midi, pour prendre son déjeuner, — une tasse de lait et un peu de pain, — elle écouta, penchée contre la porte de la Berlaude qu'elle venait de voir partir.

De sourdes plaintes sortaient de là, étouffées par l'épouvante.

Elle voulait ouvrir. La porte était fermée. Elle frappa, mais personne ne répondit et les plaintes cessèrent.

Deux ou trois jours après, Liette tomba malade. Elle s'était surmenée. Elle n'en pouvait plus. Ses doigts étaient comme morts et dans l'impossibilité de tenir l'aiguille. Elle écrivit à madame Jasmin d'envoyer chercher l'ouvrage terminé, mais on ne lui en donna pas d'autre.

Un mois s'écoula ainsi. Il n'y avait plus d'argent. On la conseilla de s'adresser au bureau de bienfaisance...

Elle y courut, la rougeur de la honte sur le front. C'était la première fois qu'elle mendiait. Elle exposa sa situation. Un employé, pris de pitié, l'accompagna rue de la Parcheminerie, vérifia ses dires, lui remit dix francs.

Elle vécut encore quelques jours avec cela, puis elle se rendit à la mairie dans l'espoir qu'on la secourrait encore. On lui remit trois francs.

En rentrant, elle se croisa dans la cour avec la Berlaude, qui se mit à rire. Juliette ne comprenait pas pourquoi.

Il pleuvait. C'était par une froide soirée de novembre. La pauvre femme était mouillée et transie. Elle grelottait. Ce n'était pas beau, son chez elle. Et pourtant elle aspirait après le repos de son lit. Le terme de sa grossesse approchait.

Devant sa porte elle s'arrêta, mit la clef dans la serrure. Mais la porte s'ouvrit et un homme se présenta, l'air honnête, le visage encadré d'une forte barbe noire. Derrière lui, une femme balayait, et cinq enfants, assis par terre, mangeaient des croûtons de pain, — sept personnes dans une chambre qui était trop étroite pour Liette toute seule !

— Qu'y a-t-il pour votre service ? fit poliment l'homme.

— Mais, monsieur, dit Liette surprise, vous êtes chez moi...

— Chez vous ? ah ! c'est vous qui êtes l'ancienne locataire ?

— Mais j'habite toujours cette chambre... mes meubles...

— Ma pauvre petite, vos meubles sont dans la cour. Il paraît que vous redeviiez un mois au proprio. Il vous a expulsée... y en a des durs, allez ! des proprios...

— Expulsée ! dit-elle, comprenant à peine. Expulsée ! mon Dieu, où vais-je aller dormir ?

— Sûrement, ce n'est pas ici,

En trébuchant Liette regagna la cour. L'homme n'a pas menti. Les meubles, c'est-à-dire son lit et une chaise, sont empilés près de l'escalier Nord de la cour. Elle s'assied sur une paille et elle pleure, doucement, longuement, le visage caché dans les deux mains.

La pluie tombe toujours, fine, serrée, glacée.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmure Liette qui sanglote.

Elle ne peut pourtant pas rester là. Demain elle viendra chercher ses meubles. Elle sort. Elle trouvera bien un garni pour se coucher, mais demain ?... Demain ?... Elle voudrait conserver les trois francs du bureau de bienfaisance. Comment faire ?...

Elle a entendu parler des asiles de nuit. En est-elle réduite là ? Oui, il le faut bien... Manger un peu, puis dormir dans un endroit chaud... Demain, elle verra... Il fait si froid... Cette pluie incessante... le ciel bas et lourd... le vent qui souffle en rafales... que tout cela est triste...

Rue Saint-Jacques, pas très loin, il y a un asile pour les femmes. Elle s'y traîne, y arrive demi-morte de fatigue et de fièvre. Elle sonne. On ne répond pas. Elle sonne de nouveau. Elle sonne encore. Un employé entr'ouvre la porte.

— On ne reçoit plus personne après neuf heures.

La porte se referme.